

## Prologue

En mai 2003, peu après la parution de mon premier livre, *Un cœur gros comme ça*<sup>1</sup>, j'ai reçu une lettre de mon assistante sociale, Susan Crane. Quelques jours plus tôt, je lui avais demandé s'il lui était possible de me fournir la liste de tous les enfants dont je m'étais occupée depuis quinze ans. Grâce au miracle de l'informatique, elle n'a pas tardé à me l'envoyer. La liste complète m'a fait un peu peur, car elle recensait plus de cent vingt noms.

Je l'ai étudiée pendant plusieurs heures. Tandis que je lisais les noms, le visage et l'histoire de chaque enfant me sont revenus en mémoire. Il y avait Elijah, dix-huit mois, dont les poignets portaient encore les traces de la corde avec laquelle il avait été attaché. Katara, onze ans, avait passé une semaine chez nous suite à son opération destinée à effacer les blessures infligées par son demi-frère, qui l'avait violée. Je n'oublierai jamais Juanita. Elle a tant pleuré quand un juge a ordonné qu'elle

---

1. Presses de la Cité, 2005.

retourne auprès de sa mère alcoolique. «Ce n'est pas juste, a-t-elle lâché entre deux sanglots la veille de son départ. Vous m'obligez à rester avec vous jusqu'à ce que je vous aime et, maintenant, je dois partir.» Elle avait raison, bien entendu. Le placement en famille d'accueil connaît rarement l'équité.

Je pourrais énoncer des statistiques. Chaque jour, plus de sept cents enfants sont placés en famille d'accueil aux États-Unis, victimes supposées d'abus ou de mauvais traitements; un de ces enfants sur trois ne retournera jamais auprès de sa famille. Un sur trois rentrera chez lui, puis repartira dans une autre famille d'accueil en attendant sa majorité. Cela représente plus de 550 000 enfants dans le pays. Un chiffre si ahurissant que la plupart des gens n'arrivent pas à y croire, et son énormité excuse notre tendance à oublier qu'il ne s'agit pas de numéros mais de garçons et de filles en chair et en os.

J'écris pour de nombreuses raisons. D'abord, j'ai besoin d'examiner mon monde de plus près et d'explorer mes motivations. L'écriture me sert aussi de catharsis afin que les horreurs qu'ont vécues mes enfants ne me dévorent pas vivante et ne fassent pas de moi une femme cynique et amère. J'écris également pour contrebalancer la réalité: un enfant placé présente cinq fois plus de risques d'être tué en famille d'accueil que chez lui, et ces enfants subissent trois fois plus de mauvais traitements que les autres. Mais, par-dessus tout, je veux que les gens voient les enfants cachés derrière ces statistiques. Il est facile d'ignorer des numéros, mais peut-on oublier

Ashley, fillette de quatre ans filmée alors qu'elle avait des relations sexuelles avec son frère ?

Ce livre évoque de nombreux enfants, comme Jazzy et Crystal, Priscilla et Maggie. Il raconte aussi l'histoire de ma fille, Karen, qui a dû se façonner une enfance entre les allées et venues d'une bande de frères et sœurs temporaires. Et enfin, il y a Daisy, une fillette que j'ai failli ne pas accueillir. On m'avait dit qu'elle était folle. Elle réclamait plus qu'une famille peut généralement offrir. Comme tous les petits, Daisy a été pour moi un professeur. Elle m'a appris la force et le courage, la résilience et la joie dans les détails du quotidien. J'ai aussi appris ce qu'était l'amour, le deuil. Oui, Daisy, les fins heureuses dépendent souvent de notre bon vouloir.



## 1

— Alors qu'en penses-tu ?

— C'est parfait. Exactement ce que j'imaginai.

Mon mari Bruce et moi nous tenions à l'entrée de ce que j'appelais la « chambre des petites ». Avant, cette pièce étroite, sombre et vieillotte, était quasiment inhabitable. Mais, après des semaines passées dans la poussière de plâtre, et au prix d'innombrables échardes, Bruce l'avait transformée en un refuge spacieux et aéré. Il avait abattu des cloisons pour gagner un peu d'espace sur le grenier, posé des plaques de plâtre, qu'il avait peintes en gris clair, puis une nouvelle moquette. Quatre petits lits en fer la garnissaient désormais. J'avais mis sur chacun un édredon aux couleurs vives. Une grande maison de poupée en bois trônait dans un coin et ses occupantes attendaient patiemment autour d'une minuscule table de cuisine. J'avais disposé une boîte remplie de déguisements sous une fenêtre et une malle pleine de poupées et d'habits sous l'autre. Une petite table ronde et quatre chaises d'enfants avaient été installées au milieu de la pièce. Cette chambre de rêve était d'autant plus

appréciée que notre famille avait désespérément besoin d'espace!

Bruce et moi étions famille d'accueil. À cette époque, quatre de nos six enfants biologiques et adoptés vivaient encore à la maison et nous accueillions souvent trois voire quatre enfants ayant besoin d'un toit temporaire. L'année précédente, nous avions décidé de ne recueillir que des filles. Cela facilitait l'organisation des chambres, l'achat des habits et des jouets, etc. À l'occasion, nous faisons une exception, quand il s'agissait de ne pas séparer un frère d'une sœur, par exemple. Mais, la plupart du temps, nous ne dérogeons pas à notre règle et ne nous en trouvons pas plus mal.

Même si notre maison était grande, nous aurions parfois aimé pousser les murs, surtout le week-end quand un enfant ou deux nous étaient confiés en urgence. Chaque mètre carré témoignait de la présence d'enfants bien occupés : instruments de musique, skis, raquettes de tennis, balles de toutes les tailles imaginables... Notre vie n'avait pas toujours ressemblé à cela. Quand nous cherchions une maison huit ans plus tôt, nous avions trois enfants peu contraignants. Nous voulions quelque chose de petit et de facile à entretenir. C'est alors que nous avons trouvé cette ferme à la plomberie antique et ouverte aux quatre vents.

Une bâtisse typique de la Nouvelle-Angleterre rurale construite au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'image des familles de cette époque moins compliquée, ces habitations sans prétention étaient faites pour durer. Les planchers avaient supporté cent cinquante ans de bottes boueuses et de lait renversé. Les placards biscornus se

prêtaient à merveille aux jeux de cache-cache et les longues rambardes incurvées invitaient à la glissade.

Malgré son manque de confort, nous avons acheté cette maison pour ses fenêtres immenses et sa hauteur de trois mètres sous plafond. La rue principale du village sortait tout droit d'un tableau de Norman Rockwell. L'après-midi, les enfants partaient pêcher dans la rivière, les couples de longue date leur adressant un signe de la main depuis leur véranda. Il était rare que la brise du dimanche ne charrie pas les clameurs d'un match de foot dans le parc au bout de la rue.

Peut-être est-ce le destin ou bien la nature déteste-t-elle vraiment le vide, mais les chambres semblaient réclamer un occupant. Le jour où un petit du jardin d'enfants a eu besoin d'un toit, Bruce et moi avons été ravis de rendre service. J'avais toujours rêvé d'avoir une fille et j'ai considéré Angie comme la mienne à l'instant où elle est arrivée. Sa sœur aînée, Neddy, n'a pas tardé à nous rejoindre. Nous avons alors obtenu un agrément de l'État du Massachusetts en vue de l'adoption de nos filles, procédure qui a duré trois ans.

Je n'avais pas imaginé que notre région manquait cruellement de familles d'accueil. Malgré la paix qui régnait dans notre communauté, nous n'échappions pas aux problèmes qui empoisonnent les familles des plus grandes villes. Partout, pauvreté, drogue et maisons insalubres pavent la voie aux manques de soin et aux mauvais traitements. Quelques années plus tôt, un bambin de deux ans avait été battu à mort par son père à deux kilomètres de chez nous. Tous les jours, les services sociaux cherchent des lits et il n'y en a jamais assez.

Depuis qu'ils ont notre numéro, ils nous appellent souvent. Les histoires que les assistants sociaux nous racontent font les gros titres des journaux. Comment refuser d'accueillir un marmot qui a été battu par sa mère? Comment fermer la porte à un bébé abandonné sur le perron d'une maison? Bruce et moi en étions incapables, si bien que les enfants se sont succédé. Nous avons investi dans un minivan et commencé à acheter nos provisions en gros. Néanmoins, il a fallu des mois avant que je me considère comme mère nourricière.

Les histoires de ces familles qui malmènent leurs petits protégés font si souvent la une du journal télévisé qu'elles donnent l'impression de personnes uniquement intéressées par l'argent. Je sais que certains utilisent les dix-sept dollars par jour d'allocation pour joindre les deux bouts. Je sais que d'autres profitent de ces petites victimes qui n'ont jamais connu d'autre rôle. Dieu merci, ces maisons-là sont rares, mais on n'entend parler que d'elles. Les premiers mois, je reconnaissais que j'étais mère nourricière avec le même enthousiasme que j'aurais admis à effectuer des tests cosmétiques sur des lapins domestiques.

Pendant que Bruce finissait la chambre, nos trois enfants placées campaient dans la salle de jeux. Vêtements, jouets et livres étaient stockés dans des cartons et entassés aux quatre coins de la maison. Le chaos total régnait et ce bazar nous mettait tous de mauvaise humeur. J'avais hâte de ranger les affaires des filles dans leur nouvelle chambre et de reprendre le cours « normal » de notre vie.

— Combien de temps avant que ce lit soit à nouveau occupé? m'a demandé Bruce pendant que nous admirions son travail.

— Pas longtemps à mon avis. J'ai refusé trois fillettes ces deux dernières semaines.

Les vacances approchaient, période durant laquelle certaines familles accumulaient un surcroît de stress, un trop-plein d'alcool et un manque criant d'argent. Résultat, les affaires reprenaient pour nous.

— Je pensais demander un bébé. Ça te dirait?

Bruce m'a décoché un regard de travers loin d'être encourageant.

— Je croyais que nous laissions de côté les bébés pendant quelque temps? On s'attache trop et on est un peu vieux pour envisager une autre adoption.

— Parle pour toi! lui ai-je répondu dans un éclat de rire. Appelons les filles. Elles sont tellement pressées de ranger leurs habits ici!

Trois demoiselles vivaient avec nous à cette époque et, pour changer, personne n'était en crise. Toutes trois avaient des problèmes, bien entendu. Le deuil et le traumatisme qui accablent un enfant en famille d'accueil lui laissent souvent des cicatrices émotionnelles. Ce groupe-ci semblait remarquablement stable, comparé à certains autres dont je m'étais occupée auparavant.

Crystal était une belle fillette de huit ans. Ses boucles couleur de miel tombaient sur ses épaules. Elle avait les traits réguliers et délicats, une petite fossette sur chaque joue. Même ses dents étaient parfaites, droites et blanches, sans être trop grandes comme le sont souvent les dents définitives pendant quelques années.

La mère de Crystal, Patricia, n'avait que quinze ans à la naissance de sa fille. Pendant cinq années, elles ont vécu chez la tante de Patricia. C'était un bon arrangement. Patricia obtenait soutien et conseils auprès de sa tante, tandis que Crystal profitait de l'expérience de cette mère de substitution. Peu après l'entrée de Crystal à l'école, la situation a dégénéré. Il y a eu des luttes de pouvoir entre la mère et la grand-tante, des désaccords concernant la vie sociale très active de Patricia. Après une altercation particulièrement vive, Patricia a fait ses valises et a emménagé dans un petit appartement avec Crystal, qui était plus une petite sœur qu'une fille pour elle.

Dès le début, Patricia a eu des difficultés à élever seule son enfant. Elle voulait s'amuser comme par le passé, mais elle ne disposait plus de baby-sitter à domicile. Au fil des mois, Crystal a donc appris à se débrouiller pendant que sa mère sortait. Elle arrivait rarement à l'école à l'heure et, quand elle s'y rendait, la fatigue et la faim la tenaillaient. Malheureusement, il faut plus que des absences répétées et un ventre creux pour que les services sociaux soient contactés. La vie s'écoulait donc ainsi pour Crystal, comme pour de nombreux enfants vivant en marge de la société. Cela aurait continué longtemps si leur immeuble n'avait pas pris feu une nuit. À leur arrivée, à minuit, les pompiers ont découvert la fillette de sept ans seule chez elle. Crystal a attendu deux jours dans un foyer d'hébergement avant que sa mère contacte la police pour la retrouver.

Dans l'idéal, Crystal aurait dû être placée chez sa tante qui l'avait élevée, mais celle-ci sortait alors avec

un homme fiché, et les services sociaux ont refusé que la petite vive sous le même toit que lui. Et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée chez nous.